

La littérature est un roman

Dans « Le Romanesque des lettres », Michel Murat propose une nouvelle interprétation des liens entre la vie et les livres.

LE MONDE DES LIVRES | 21.06.2018 à 07h15 • Mis à jour le 21.06.2018 à 11h02 | Par Jean-Louis Jeannelle
(Spécialiste des études littéraires et collaborateur du « Monde des livres »)

***Le Romanesque des lettres*, de Michel Murat, Corti, « Les Essais », 312 p., 23 €.**



ALINE BUREAU

Sainte-Beuve, pour qui *La Princesse de Clèves* était l'histoire transposée de la liaison de M^{me} de La Fayette avec le duc de La Rochefoucauld, trouvait dans cette clé un surcroît de romanesque. Lecture réductrice à nos yeux de modernes, acquis à l'idée qu'une œuvre est le produit d'un autre moi que celui de l'écrivain en tant que sujet social.

Ne lisons-nous pas, néanmoins, *A la recherche du temps perdu* comme si le narrateur n'était autre que Proust ? Nous avons beau savoir qu'il s'agit d'un roman, nous n'en jouissons pas moins des entrelacs entre texte et biographie (les manies de Proust, son homosexualité...). N'y a-t-il là qu'un plaisir coupable, que chacun s'autorise par-devers soi, mais que condamne la critique – sauf à y voir un penchant un peu pervers, ce que Roland Barthes nommait son « *marcellisme* » ?

Lire aussi : Rimbaud et Verlaine : d'amour fou et de poésie fraîche ([livres/article/2017/03/29/rimbaud-et-verlaine-d-amour-fou-et-de-poesie-fraiche_5102829_3260.html](https://abonnes.lemonde.fr/livres/article/2017/03/29/rimbaud-et-verlaine-d-amour-fou-et-de-poesie-fraiche_5102829_3260.html))

C'est la notion même de romanesque que qu'il s'agit de repenser, ainsi que Michel Murat, professeur à la Sorbonne, y invite en formulant l'hypothèse que, depuis l'époque romantique, tout ce qui se rapporte à la littérature peut se lire comme un roman. Autrement dit, que le romanesque excède de

très loin le genre littéraire dont il procède.

D'un moment, d'une situation ou d'une personne en particulier, nous disons souvent qu'ils sont « romanesques », non par facilité de langage, mais parce qu'innombrables sont les liens entre la littérature et la vie, en sorte que de l'une à l'autre se transmet un même goût pour l'intensité des passions, la polarisation des valeurs (jusqu'au manichéisme parfois) ou l'« *utopie existentielle* » et les contre-mondes.

Unité profonde

Aux yeux de la critique traditionnelle, c'est là l'effet d'un incurable bovarysme. Michel Murat parie, à l'inverse, sur l'unité profonde de tout ce qui se rapporte à la littérature : romans, biographies des auteurs, interprétation savante des textes, tout cela se mêle à notre lecture et forme ce qu'il nomme le « *romanesque des lettres* ».

L'exemple le plus parlant en est la célèbre liaison entre Alfred de Musset et George Sand : avant même de se connaître, les « *amants de Venise* » s'étaient déjà aimés et trahis par personnages interposés, dont les aventures anticipaient la leur ; leur violente passion défraya la chronique littéraire et fut relayée dans d'innombrables correspondances ; s'ajoutèrent enfin des romans à clé des intéressés ou de leurs proches, où chacun réglait ses comptes.

De cet épisode central dans l'histoire du romantisme en France, on peut déduire que, loin d'être retranchée de la vie, la littérature se pense depuis l'expérience du roman, qui a en propre de déborder sans cesse les limites de la page.

Lire aussi : Courriers lettrés : passionnantes correspondances ([livres/article/2017/12](#)

[/07/courriers-lettres-passionnantes-correspondances_5225938_3260.html](#))

Michel Murat distingue plusieurs grandes modalités de ce romanesque des lettres. Ainsi de la réécriture. Balzac, blessé par une critique de Sainte-Beuve, s'écria : « *Il me le payera ; je lui passerai ma plume au travers, je referai Volupté* [roman de son adversaire]. » Ce fut *Le Lys dans la vallée*, l'une des passes d'armes d'un long duel au cours duquel Balzac fit de ses romans (*Illusions perdues*, en particulier) une peinture de la vie littéraire plus subtile que bien des études sur cette période, tandis que Sainte-Beuve faisait de ses portraits ou de ses études un vaste roman dont les écrivains étaient les personnages.

Une deuxième modalité concerne la figure du lecteur, cet « *oisif* » qui vit la littérature replié au milieu de sa bibliothèque, comme le héros d'*A rebours*, de Huysmans, reconstituant toute l'histoire littéraire conformément à ses vues décadentes depuis sa « thébaïde » de Fontenay-aux-Roses. Une troisième se confond avec le roman à clé, genre longtemps méprisé, que Michel Murat remet à l'honneur en montrant que les romans de la vie littéraire, de *Charles Demailly*, des frères Goncourt, aux *Mandarins*, de Simone de Beauvoir, forment une sorte d'histoire littéraire indigène, écrite par ses propres acteurs.

Brouiller les genres

L'ultime modalité, la plus inattendue peut-être, a pour modèle la circulation savamment orchestrée par Sartre et par Beauvoir entre leur vie et leur œuvre : conversations, correspondances, romans ou essais biographiques, tout fonctionnait, pour eux et pour leurs proches – Jean Genet et Violette Leduc en particulier –, comme un tourniquet qui tenait non de l'autofiction (catégorie boiteuse) mais du désir de « *se faire une vie écrite* ». Quitte à brouiller les genres littéraires, effet collatéral de ce plaisir que nous prenons à envisager notre vie comme un roman. Un plaisir qui est, pour Michel Murat, la source inépuisable d'une pensée romanesque de la création.